

Dossier

Mon docteur sous les cocotiers

Prendre l'avion pour aller faire corriger sa myopie ou réaliser une fécondation in vitro (FIV) n'est plus tabou. Les Suisses n'hésitent pas à **s'expatrier** lorsqu'il s'agit de payer moins cher ou d'obtenir des prestations refusées ici.

Texte: Pierre Léderrey et Viviane Menétrey **Photos:** François Schaer

Thaïlande, Hongrie, Espagne, Maroc ou Tunisie? On pourrait croire à l'offre d'une brochure touristique, sauf que derrière ces destinations prometteuses se cache une autre réalité: le tourisme médical. Chacun à son niveau: certains pays débutent tandis que d'autres en ont fait une véritable industrie – ces endroits proposent des prix imbattables pour le porte-monnaie suisse. Ainsi va-t-on désormais en Hongrie pour de nouvelles dents, en Turquie ou en Belgique passer sous le bistouri du chirurgien, en Thaïlande ou en Europe de l'Est corriger sa myopie, en Espagne ou en République tchèque tenter une fécondation in vitro (FIV).

Franchir la frontière pour payer moins cher n'est pas nouveau, mais le phénomène prend toujours plus d'ampleur, note Stéphane de Buren. Directeur de Novacorp.ch, ce médecin genevois propose depuis 2008 des voyages où tout est pris en charge depuis Genève, y compris les premiers contacts avec le chirurgien ou le dentiste au loin. En tout, plus de 1600 patients sont déjà passés par son bureau. Ce qui les mo-

tive: le prix, bien évidemment. «Jusqu'à 80% d'économies dans des cliniques de pointe», clame son site internet. Et le médecin d'expliquer: [«Les gens veulent avant tout payer moins pour la même qualité. Mais ils ont aussi compris qu'aujourd'hui, la médecine s'est mondialisée.](#) En Suisse, ils se retrouvent souvent face à des médecins étrangers.» L'image de l'obscur clinique au savoir-faire douteux a vécu. Et ce sont aujourd'hui des endroits luxueux qui sont vendus aux potentiels clients. Comme en Espagne ou en Thaïlande, passée maîtresse dans le domaine avec ses quelque 1 600 000 touristes médicaux rien que pour l'année 2010 (selon l'OMS, ndlr).

La recherche des techniques de pointe

Parfois, c'est donc aussi pour trouver une médecine de pointe que l'on décide de franchir la frontière. «Aujourd'hui, on se rend à l'étranger notamment parce que les techniques sont plus poussées», abonde Adva Grundman, fondatrice de mafiv.ch. Maman d'une fille née par procréation médicalement assistée en septembre de l'année dernière, elle s'est rendue avec son

FIV en République tchèque

«Aller à l'étranger était une évidence»

Adva Grundman,
35 ans, Genève.





Adva Grundman chez elle à Genève avec ses enfants Liv et Noah. Liv est née après une fécondation in vitro effectuée en République tchèque.

Le relax bébé qui trône au milieu du salon de son appartement genevois ne laisse pas de place au doute. Adva Grundman est une jeune maman, celle de Liv, née en septembre de l'année dernière, venue rejoindre Noah, 4 ans et demi. Une scène banale du quotidien qui aurait pu ne jamais voir le jour. Car Liv a été conçue par procréation médicalement assistée dans une clinique de la République tchèque. A Brno, deuxième ville du pays à 185 kilomètres au sud-est de Prague. «J'ai toujours voulu un deuxième enfant, car je suis fille unique et pour moi il était inconcevable de reproduire le même schéma, explique la jeune

femme. Alors, lorsque, après quelques mois d'essai, l'arrivée d'un nouvel enfant se fait attendre, elle et son mari décident de tenter l'aventure de la PMA. «Je me suis renseignée sur internet et j'ai rapidement vu la différence de prix et de prestations. [En Suisse, il faut compter de 6000 à 10 000 francs par cycle de FIV contre 2000 euros en République tchèque](#), soit 4000 euros avec les médicaments et le voyage.» Mais ce n'est pas seulement une histoire de sous. La République tchèque a une loi beaucoup moins restrictive que la Suisse en matière de procréation assistée. Le diagnostic préimplantatoire (DPI) y est autori-

sé (*Les Suisses ne l'ont accepté que le 5 juin dernier en votation, ndlr*) ainsi que le don d'ovocytes. «Payer plus cher pour des prestations moindres m'a paru idiot, résume Adva. Nous avons des connaissances qui avaient déjà dépensé des dizaines de milliers de francs en Suisse sans résultat et aller à l'étranger a tout de suite été une évidence.»

Le choix du pays s'est imposé un peu par hasard après être tombée sur une émission sur la chirurgie esthétique en République tchèque. «Je me suis dit en rigolant que si j'en avais besoin un jour, j'irais là-bas.» Des recherches sur internet finissent

de la convaincre. Départ pour Brno. Rendez-vous avec le médecin, puis avec une coordinatrice, le tout en anglais et avec des explications techniques mais peu de soutien moral. Les questions se bousculent: peut-on avoir des rapports sexuels? La pharmacie comprendra-t-elle l'ordonnance? Quel gynécologue consulter en Suisse? «Par chance, j'ai été coachée tout au long du processus par une femme rencontrée sur un forum qui venait de réaliser une FIV dans cette clinique.» Car, reconnaît Adva, si l'étranger offre des techniques et des tarifs attractifs, «on se sent parfois démuné et seul».

mari en République tchèque pour réaliser une FIV. «Nous savions que si ça ne marchait pas, il aurait été possible de recevoir un don d'ovocytes, ce qui est impossible en Suisse. Bien sûr, poursuit-elle, le facteur financier a été le déclencheur, mais la technique a pesé lourd dans notre décision.»

Pas de suivi médical

Un éclat parfait et sans tache? Pas pour la Société suisse des médecins dentistes (SSO). «Au contraire d'ici où le dentiste pratique une médecine conservatrice, qui nécessite de voir un patient sur la durée et permet un juste équilibre entre la nécessité d'une intervention lourde comme des implants et les possibilités de prolonger la vie des dents, le praticien à l'étranger va immédiatement réaliser de grosses opérations durant une période forcément limitée», relève par exemple son porte-parole Marco Trackenberg. Sans nier d'évidentes différences de prix, ce dernier rappelle que «des soins de qualité ont un prix et ce dernier reflète le niveau de vie dans notre pays». **De plus, pour la SSO, la question de la durabilité des éléments posés (il existe des couronnes chinoises à la durée de vie deux fois moins longues) ou du suivi promis pose également problème.** «Autant, pour une personne d'origine étrangère qui a conservé son dentiste au pays et va le voir pendant les vacances ou pour le frontalier, je trouve ça normal, autant il me semble que pour un Suisse ou une Suisseuse cela ne devrait constituer qu'une solution de dernier recours», conclut Marco Trackenberg.

Les soins médicaux ont encore un bel avenir de ce côté-ci de la frontière, car, comme le souligne le porte-parole d'Assura Daniel Herrera, c'est lorsqu'ils ne sont pas couverts par l'assurance de base que l'on va à l'étranger. Mais cela pourrait bien changer, poursuit-il. «Nous devons chercher et trouver des solutions pour la maîtrise de nos coûts de la santé. A terme, il n'est pas exclu que l'Europe devienne un marché de la santé ouvert, auquel la Suisse pourrait participer. Des projets-pilotes sont d'ailleurs menés, notamment par Assura, afin de tester des solutions de ce type», annonce-t-il, tout en réaffirmant que la priorité reste pour l'heure d'offrir des soins abordables et de qualité sur le territoire helvétique.



Rémi Felix a subi une chirurgie des yeux en Turquie début 2016.

Chirurgie des yeux en Turquie

«Quatre fois moins cher et pleinement satisfait»

Rémi Felix, 25 ans, Cheseaux (VD).

Rémi Felix porte des lunettes depuis l'âge de 10 ans. Hypermétropie sévère, entre 3.5 à droite et 4.75 à gauche. «Je sais depuis un moment que cela s'opère. Et évidemment j'y pensais, parce qu'une telle correction correspond à un vrai handicap dans la vie de tous les jours.»

Une amie qui travaille dans un centre de chirurgie de l'œil le lui confirme, mais lui avance également des fourchettes de prix hors de sa portée. Entre 10 000 et 12 000 francs. «En janvier de cette année, j'ai pris contact avec Novacorpus dont on m'avait parlé. J'ai un peu regardé sur internet leur site et les références, et ça m'avait l'air très sérieux. Une fois que le principe d'aller se faire opérer à l'étranger était acquis, j'ai hésité entre Grenoble et Istanbul, deux destinations proposées par Novacorpus. Mais quitte à caler un séjour d'une bonne semaine, avec ma compagne nous nous sommes dit que nous pourrions peut-être en prendre prétexte pour visiter la capitale turque.»

Entretien sur Skype avec le spécialiste sur place depuis les bureaux de la société genevoise, examen préalable en Suisse et nouveau contrôle à Istanbul avant l'intervention: tout est fait pour rassurer le jeune homme.

Pas de petite appréhension face à une destination déjà secouée par des troubles politiques? «Ma femme davantage que moi, mais comme tout était organisé de A à Z depuis la Suisse dans un contexte très

protégé, nous avons été vite rassurés.» A son arrivée sur place fin mars, le couple est effectivement pris en charge dès la descente de l'avion et le sera pendant toute la durée de leur séjour.

Coût tout compris? Environ quatre fois moins cher qu'en Suisse. «Et j'ai même contracté une assurance de satisfaction. Si, dans les six mois après l'opération, mon acuité visuelle n'est plus aussi bonne, je peux être à nouveau opéré gratuitement.»

Ce point a contribué à la confiance de Rémi Felix, naturellement pas prêt à mettre en danger sa vue pour une question d'argent.

«Franchement, la qualité des soins et des locaux à Istanbul valait bien des endroits chez nous. Je ne me serais sans doute pas lancé tout seul, mais avec autant de garanties préalables, je ne vois pas de raison d'avoir davantage peur que pour une prise en charge helvétique.»

Le jeune Vaudois estime même que la distance incite les praticiens étrangers à prendre beaucoup plus de leur temps pour expliquer et répondre aux questions que ne le ferait un médecin suisse.

Chirurgie esthétique menton-nez en Belgique

«Pas plus stressant qu'en Suisse»

Isabelle*, 29 ans, Neuchâtel.

Des années qu'elle hésitait à franchir le pas. Quand enfin, en 2013, Isabelle va se renseigner chez un chirurgien plastique sur les possibilités de retoucher son profil, il ne s'agit que de l'aboutissement d'une longue gêne. «On peut même parler de complexe.» Autant dire que lorsque le praticien lui annonce les fourchettes de prix

possibles, la jeune Neuchâteloise de 29 ans voit son rêve s'éloigner. «Pour la rhinoplastie, il fallait compter dans les 8000 francs, et environ 1000 francs de moins pour le menton. Avec mes moyens limités, le montant total m'était totalement hors de portée.»

C'est en parlant avec sa mère que son espoir renaît: cette dernière a été faire avec succès des soins dentaires en Turquie, passant par la société genevoise Novacorpus. «A Istanbul dans une très jolie clinique où tout s'était très bien passé. J'ai pris rendez-vous chez Novacorpus quelques jours plus tard.» Après discussion, il s'avère que l'économie dépasse les 40%. «C'était en juin de l'année dernière. Deux mois plus tard, je franchissais le pas.» La clinique proposée se trouve vers Anvers. Avant même son voyage, Isabelle a été en contact avec le chirurgien, pour poser des questions et lever ses craintes. «Il s'est montré vraiment très précis et explicatif. Nous avons fixé une date et j'ai versé un acompte.»

A son arrivée en Belgique, la veille de l'opération, Isabelle subit un ultime examen préalable. «J'étais en fait plutôt impatiente que craintive.» Après deux heures et demie d'opération en début de matinée, la jeune femme peut déjà rejoindre sa



Photo: Carlos Gustavo

chambre d'hôtel, située près de l'hôpital. Elle doit attendre sur place deux jours, le temps que lui soient enlevés les premiers pansements, avant de rentrer chez elle. Bilan? «J'étais avertie, mais j'ai eu des fortes douleurs, surtout au nez, durant les heures qui ont suivi l'intervention. Mais cela ne m'empêche pas d'être ravie d'avoir franchi le pas. Comme moi, les gens trouvent que je suis la même, mais en mieux. Ce qui me va très bien. En cas de besoin, je repartirai sans problème me faire soigner à l'étranger. Pour autant que tout soit réglé avant le départ, et que l'on passe par des professionnels ici qui connaissent les médecins là-bas, ce n'est pas plus stressant qu'en Suisse.»

*prénom d'emprunt

Liposuction des jambes en Belgique

«Totalelement positif»

Julie*, 38 ans, Granges-Paccot (FR)

Même si elle se dit très contente du résultat, Julie aussi n'a désiré ni photo ni nom. Preuve qu'une opération esthétique longtemps désirée reste une démarche intime entre soi et son image. «J'hésitais depuis un moment et c'est une séparation qui m'a décidée à faire quelque chose pour moi. L'opération coûte dans les 15 000 francs ici d'après mes recherches sur internet. Faute de moyens, j'ai cherché à l'étranger», raconte cette charmante femme de 38 ans. La Tunisie, vraiment bon marché, la fait hé-

siter surtout en solo. Par contre, l'offre de Novacorp pour la Belgique et Anvers la rassure pleinement. Et s'avère moitié moins chère que les prix suisses, assurances comprises (mais pas le vol et l'hôtel). «Quatre nuits sur place réservées via un site aux très bons prix, ça ne m'a pas coûté grand-chose. Pas plus que le transport. **Au moment de passer la visite médicale à mon arrivée, on m'a rappelé que je pouvais renoncer à tout moment.** Mais je me sentais bien, confiante.» Arrivée mi-août un mercredi, Ju-

lie repartira de Belgique le dimanche. Seul petit inattendu, une première nuit après l'intervention à l'hôpital plutôt qu'à l'hôtel en raison d'une pression trop basse après la narcose. «Bref, rien d'autre que ce qui pourrait se produire en Suisse aussi.» Il faudra attendre encore un peu pour apprécier le résultat final et la disparition des derniers hématomes, mais la jeune femme dresse d'ores et déjà un bilan «totalelement positif». **MM**

*prénom d'emprunt

Publicité

33% de réduction

33%
9.60 au lieu de 14.40

Rivella 6 x 150 cl
Rouge, Bleu et Thé vert

OFFRES VALABLES DU 13.9 AU 19.9.2016, JUSQU'À ÉPUISEMENT DU STOCK

Rivella est en vente à votre Migros